

Malgré quelques expériences infructueuses de ce genre, le rôle de la jeunesse reste considérable durant cette période. Même à l'égard de la génération qui, à l'intérieur du parti, représente le capital des expériences précédentes, elle agira dans un sens vraiment positif. Cette génération est, en effet, menacée du danger — en partie relié aux conséquences de l'âge — d'être influencée par un excès de conscience à l'égard de ses responsabilités; d'une part, la situation, et, d'autre part, leur méditation sur l'opportunité et sur le caractère à donner à la lutte, occasionnent chez eux une indécision et une hésitation très compréhensible, mais pouvant dangereusement compromettre l'avenir du prolétariat. Néanmoins, sous la pression de la situation, sous l'expérience de cette joute pratique exigeant une ferme orientation du parti et fort de leur formation de militant, aidée en plus de cela par l'activité déployée par la jeunesse en qui elle trouvera un appui et un soutien effectif, cette génération parvient à surmonter ces flottements. Au surplus, en s'élevant énergiquement contre les oscillations surgissant à certains moments dans la lutte pratique, elle révèle au parti, tel un baromètre, l'état d'esprit qui amène le mouvement et les capacités réelles du prolétariat dans l'accomplissement de sa mission historique.

Ainsi donc, la jeunesse agira, dans cette situation, non seulement en raison de son poids spécifique, mais aussi en tant que réactif vigoureux et inévitable à toutes les conséquences négatives qui ont pour effet d'affaiblir la génération dirigeante du parti et, par contre-coup, la lutte prolétarienne elle-même.

Il apparaît donc clairement que, pour avoir un intérêt positif et durable au profit de la cause prolétarienne, leur activité doit nécessairement se croiser avec des situations de lutte révolutionnaire permettant l'expansion de leur sensibilité dans un cours naturellement progressiste.

Si ces conditions font défaut et que la jeunesse afflue, malgré tout, vers le parti, cela signifiera invariablement que celui-ci commence, sous l'influence du courant opportuniste, d'identifier sa pratique à celle de la classe ennemie, pratique qui la conduit inéluctablement à altérer sa base idéologique au plus grand profit de la réaction.

C'est qu'en réalité la croûte idéologique de la société appelée à disparaître ne peut fondre que sous l'action triomphante du prolétariat et du parti, sinon la culture de la classe dominante continue à imprégner plus ou moins profondément les classes exploitées. La culture et le mode de pensée ne tombent pas du ciel; comme, d'ailleurs, tous les produits de l'activité humaine, elles se forment par le milieu social existant. Il n'existe donc pas de cloisons fermées séparant en idéologie distincte la pensée des individus d'une époque donnée; il y a, au contraire, entre eux une interpénétration incessante, continue, résultant des rapports sociaux, eux-mêmes déterminés par le système productif, fondation matérielle de la conscience et de la culture des individus. Même après s'être emparé du pouvoir, le prolétariat ne sait pas supprimer comme par enchantement les vestiges de la culture bourgeoise; cette idéologie persistera tant que le prolétariat n'aura pas achevé sa mission qui est de préparer les conditions de sa propre disparition et sur lesquelles doit s'élever la société sans classe.

Si l'on admet que l'idéologie unitaire de la société capitaliste peut être ébranlée pour autant que la classe prédestinée lutte pour transformer révolutionnairement cette société et que cela ne lui est possible qu'à la condition d'avoir un parti, il n'est pas difficile de comprendre que la jeunesse, irréfléchie et à la merci d'une sensibilité excessive, s'oriente vers le parti dans la mesure où elle peut y trouver l'activité qu'elle recherche. Or, le parti ne présente ces conditions qu'à des moments de lutte effective. Dans d'autres conditions, il parviendra à se rattacher la jeunesse au prix d'une modification de sa structure constitutive et révolutionnaire.

Si dans une situation révolutionnaire que, par rapport à l'évolution historique, nous pourrions appeler jeune, le rôle de la jeunesse est certainement positif, parce que les conditions existent pour le triomphe du prolétariat; il en est tout autrement pour ce qui concerne les situations réactionnaires. Produit des situations, les réactions de la jeunesse poussent celle-ci à embrasser le mouvement qui contient, plus que les autres,

des possibilités immédiates de lutte. Pendant ces périodes de désordres, d'anarchie économique et de dégénérescence du parti, les jeunes étouffant dans une atmosphère d'incohérence et de stérilité, n'ayant plus rien à attendre des aînés de leur classe, se laissent entraîner par ceux qui prétendent, démagogiquement, vouloir modifier cette situation. Alors, elle agira non pas dans le but de préserver sa classe de la corruption, de l'aventure et de la régression, mais, sous l'influence de la contingence historique défavorable au parti qui peut, seul, parvenir à l'intelligence de l'action prolétarienne et la faire progresser, elle jettera le trouble dans les esprits, elle aggravera les erreurs et égarera totalement sa classe dans les rangs de la réaction.

Et cela d'autant mieux que leurs aînés, voyant les vieux préceptes contredits, s'accrocheront à des activités étrangères aux nouvelles réalités, se replieront sur eux-mêmes et reporteront une grande partie de leurs espoirs sur la jeune génération.

Un phénomène semblable à celui qui se produit lors de la phase révolutionnaire, se répète également ici; la jeunesse ouvrière se mêle et confond son activité avec celle de la classe bourgeoise; toutes deux révèlent une étonnante identité de reflexe devant la situation; elles se battent contre n'importe quoi, pour se prouver leur vitalité, risquant leur vie pour lui donner une valeur, allant dans les bagarres et les tueries à seule fin de se détacher de l'atmosphère ennuyeuse, pourrissante et médiocre de l'époque et de l'esprit conservateur des vieilles générations. En fait, elles sont absorbées par l'idéologie de la classe dominante et cela est très explicable si l'on ramène ces considérations aux conditions naturelles et immédiates. En effet, l'action dévoyée de la classe prédestinée provoquant des convulsions et des tiraillements parmi toutes les classes de la société, offre un champ particulièrement fécond pour rendre possible l'aggrégation idéologique nécessaire en vue d'amener la société capitaliste à englober les forces humaines et intellectuelles dans l'arène destructive de la guerre impérialiste. Dépourvue de guide, inaptas à édifier, eux seuls, les notions théoriques et politiques correspondantes à la situation et nécessaires pour pouvoir sauve-

garder la continuité de la lutte révolutionnaire, les jeunes, au contraire, fort aptes à l'action, agiront là où il existe une volonté et une possibilité de lutte, même si son caractère et son esprit avaient été, autrefois, repoussés par elle. Au sein des organisations ouvrières gagnées par l'opportunisme, ils s'accrocheront à ce courant qui pourra lui donner l'illusion de pratiquer immédiatement la lutte.

A vrai dire, les opportunistes y parviendront en pratiquant une phraséologie révolutionnaire. Néanmoins, les jeunes se laisseront entraîner à des manifestations contre lesquelles ils avaient réagi auparavant telle, par exemple, la propagande électorale. Quant au parti, par suite de la décomposition et la désorientation du prolétariat, il se trouve dans la nécessité de procéder à un nouvel inventaire des positions politiques sur lesquelles doit se baser la reprise de la lutte prolétarienne et traverse une phase douloureuse, faite de déchirements intérieurs et de scissions. L'ennemi de classe en profitera pour faire appel à la jeunesse, que les difficultés du parti laissent indifférente, afin de l'enrégimenter dans des organismes destinés à reconstituer et renforcer les positions de la classe réactionnaire.

Au travers des modifications survenues dans les rapports de force entre les classes antagonistes, à l'avantage de la classe dominante, celle-ci soulèvera les nouveaux objectifs issus de la nouvelle contingence et qui se rapportent surtout à la mobilisation patriotique et la nécessité de préparer les conditions de cette victoire. Et parce qu'elle peut sérier ces objectifs de lutte pendant une période assez longue, elle réussira à encadrer jusqu'aux jeunes, qui avaient milité naguère, aux premiers rangs du mouvement prolétarien.

Le résultat de cet état de choses sera que le courant révolutionnaire, réduit à une proportion infime, et déchiré par les luttes intestines ne trouvera plus, ou à de très rares exceptions, d'adeptes parmi la jeunesse. Celle-ci manifesterait au contraire sa colère et sa violence contre ce courant qui ose leur montrer la réalité et qui essaye de détruire en elle l'illusion que la lutte et la victoire sont possibles avec la direction opportuniste des organisations ouvrières ou avec les démago-